

Titel: Avisudklip, [9-40] 111-0770

Citation: "Avisudklip, [9-40] 111-0770", i *Louis Hjelmslev og hans kreds*, s. 1. Onlineudgave fra Louis Hjelmslev og hans kreds: https://tekster.kb.dk/text/lh-texts-kapsel_111-shoot-wacc-1992_0005_111_9-40_0770_p1_bP0_TB00008.pdf (tilgået 19. juli 2024)

Anvendt udgave: Louis Hjelmslev og hans kreds

Ophavsret: Materialet kan være ophavsretligt beskyttet, og så må du kun bruge det til personlig brug. Hvis ophavsmanden er død for mere end 70 år siden, er værket fri af ophavsret (public domain), og så kan du bruge værket frit. Hvis der er flere ophavsmænd, gælder den længstlevendes dødsår. Husk altid at kreditere ophavsmanden.

LE genre classique des Mélanges, ou sont rassemblés des textes en hommage à une personnalité et qui laissent échapper quelques relents de la mondanité universitaire, n'est pas mort. Il pent, dans les cas favorables, témoigner de l'innité d'inspiration qui relie les membres d'une école de pensée. Ce recueil, offert en hommage à la mémoire de Georges Gurvitch (disparu en 1965), illustre plutôt l'état de fractionnement ou se trouve la sociologie en France. Sans doute, comme Georges Balandier le remarque dans sa préface, ou il ébauche l'itinéraire scientifique de son prédécesseur dans la chaire de sociologie à la Sorbonne, Georges Gurvitch « n'a jamais voulu établir une école, et encore moins devenir l'agent provocateur d'une mode intellectuelle ». Il n'en reste pas moins que son œuvre est parvenue à faire figure de pôle d'orientation, sinon de drapeau unificateur de nombre de sociologues, psychologues, ethnologues, voire économistes. Toutefois, le lecteur de ce fort volume éprouvera quelque difficulté à trouver une communauté d'esprit dans la trentaine de textes d'auteurs français et étrangers ainsi juxtaposés. La diversité des collaborations a naturellement exclu toute unité thématique.¹ Si plusieurs essais reprennent directement ou indirectement des sujets gurvitchiens, la plupart ne s'y réfèrent qu'incidemment et certains autres en sont apparemment indépendants. Il y a cependant lieu de penser que leur rencontre n'est pas entièrement fortuite : même si Fon fait la part de la fidélité personnelle manifestée par les auteurs à la mémoire d'un maître à penser, il demeure aussi que la plupart d'entre eux ne récuseraient pas la volonté d'action sociale que Georges Gurvitch tenait de ses ancêtres spirituels avoués : Saint-Simon, Proudhon, Marx et les durkheimiens. La première partie traite du thème « dynamique et classes sociales », la seconde des problèmes touchant les « idéologies et la sociologie de la connaissance », tandis que des textes relevant des « théories sociologiques » au sens large ont été rangés dans la troisième partie. Dans la première partie Georges Balandier présente des réflexions sur « les stratifications sociales primitives », prolongeant ses études d'anthropologie politique comparée. François A. Isambert, dans le sillon de sa thèse, livre un morceau supplémentaire de ses travaux sur le catholicisme et le nationalisme dans la première moitié du XIXe siècle. Alain Touraine donne un exposé récapitulatif de la sociologie des « nouvelles classes sociales » pour en tirer des enseignements en vue d'une redéfinition de ce concept et de son usage dans l'étude des sociétés industrielles avancées. Le second volet du livre débute par l'esquisse nuancée que présente Roger Bastide d'une sociologie de « la connaissance de l'événement » par la méthode des « causalités singulières », autrement dit des techniques archaïques et populaires de prédiction et d'action sur l'avenir. Dans un autre ordre d'idées non moins gurvitchiennes, Pierre Métais brosse un tableau de la « multiplicité des durées sociales mélanésiennes ». Plus près des recherches sur le terrain Jacqueline Roumeguère-Eberhardt analyse les moments de l'épistémologie bantoue en confrontant des données qu'elle a recueillies concernant l'écart entre l'idéal normatif des mythes et la pratique vécue du rituel indigène. On remarquera dans la troisième partie du curieux article de J.-L. Moreno sur les rapports de la « microsociologie et du marxisme ». Il s'agit autant de l'historique des attitudes soviétiques à l'égard de cette branche de la psychologie sociale que d'une profession de foi du fondateur de la sociométrie, qui revendique pour sa discipline une vocation proprement révolutionnaire dans la résolution des conflits sociaux et l'élimination du « prolétariat sociométrique » (sic !). On lira aussi avec fruit l'essai, à la fois critique et compréhensif, que Pitirim A. Sorokin consacre à la « dialectique empirio-réaliste » de son ami et collègue, qui lui était un compagnon fidèle dans Immigration. VICTOR KARADY. •k Préface de G. Balandier. Sous la direction de Georges Balandier, Roger Bastide, Jacques Berque et Pierre George. Paris, Presses Universitaires de France, Bibliothèque de sociologie contemporaine, 1968, XII + 468 pages, 36 F.